

vie littéraire au Québec montre donc avec efficacité la complexité de la période, et les sources iconographiques à l'appui donnent un aspect très vivant à la présentation générale.

Étienne Beaulieu,
Université du Manitoba

Aurélio Ayala et Françoise Le Jeune, *Les rébellions canadiennes de 1837 et 1838 vues de Paris*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 218 p.

Dans cet ouvrage, Aurélio Ayala et Françoise Le Jeune analysent les réactions françaises face aux rébellions canadiennes de 1837 et 1838. Reconnaissant d'emblée que la question est demeurée marginale en France, ni le gouvernement de Louis-Philippe ni les grands intellectuels de l'époque ne s'y étant intéressés, les auteurs nous offrent, dans les faits, une analyse de la couverture très minime donnée aux rébellions canadiennes dans quatre journaux français : *Le Journal des Débats* (orléaniste), *La Presse* (commerciale et plus indépendante), *Le Siècle* (réformiste) et *Le National* (républicain).

Les trois premiers chapitres sont essentiellement contextuels. Le premier met en lumière le peu de connaissances des Français par rapport au Canada dans les années 1830. Les auteurs y résument alors les propos tenus par Alexis de Tocqueville, Gustave de Beaumont, Michel Chevalier, Francis de Castelnau et Isidore Lebrun à l'égard des colonies canadiennes. Si le chapitre est intéressant, il contribue peu à la démonstration principale. Il est ainsi permis de se demander si son contenu n'aurait pas dû être résumé en quelques phrases dans l'introduction, ce qui aurait sans doute contribué à la cohérence de l'ouvrage. Le deuxième chapitre, plus descriptif qu'analytique, remplit deux fonctions. Il présente d'abord les contours de la presse française de l'époque ainsi que les quatre journaux à l'étude (format, orientation idéologique, contenu...). Il explique ensuite que la couverture donnée aux rébellions canadiennes par la presse française était inspirée, en grande partie, des articles publiés dans la presse britannique et, dans une moindre mesure, américaine. Le troisième chapitre situe la crise canadienne et l'analyse que la presse en a faite dans le cadre de la rivalité franco-britannique et de la situation américaine de la colonie. Il se termine par la discussion des vues, assez négatives, qu'avait Édouard de Pontois, ambassadeur de France à Washington, par